

ART PARIS
Secteur GÉNÉRAL - Stand A4

Laurence Aëgerter
AurelK
Thibault Brunet
Lisa Sartorio

& Anaïs Boudot
Parcours La réparation d'Alexia Fabre

09 - 12 avril 2026
Grand Palais, Paris 8e

9—12 AVRIL 2026

GRAND PALAIS

ART. PARIS

BABEL
ART ET LANGAGE EN FRANCE

LA RÉPARATION

PARTENAIRE PREMIUM OFFICIEL
 **BNP PARIBAS**
BANQUE PRIVÉE



Anais Boudot, Les généalogiques, L'évadée, 2025



Anaïs Boudot, *Les généalogiques*, Sororité, 2025
négatifs sur verre anonymes
structure de verres chinés et vitrail Tiffany
23,5 x 10,5 x 14,5 cm
pièce unique

LES GÉNÉALOGIQUES

Anaïs Boudot par Alexia Fabre
Parcours LA RÉPARATION

Jeune photographe à la formation académique, Anaïs Boudot fait de la photographie sa matière première comme le sujet de son œuvre dans une démarche sans cesse critique et réflexive. C'est l'histoire de la photographie, ses attendus, ses enjeux qu'elle réfléchit par ses moyens mêmes, par une mise en abyme permanente de sa réalité comme de ses forces et faiblesses.

Elle relit, réenvisage, retraite et révèle au présent de son œuvre les images des autres, créant avec les photographies issues de l'histoire, trouvées et collectionnées (plaques de verre de scènes familiales, portrait), une œuvre singulière, entre passé et présent. La réinterprétation des photographies des autres, lues telle une partition, pour dessiner de nouveaux récits.

Ainsi, avec la série récente *Les généalogiques*, elle ré-emploie les fragments de plaques de verre. Avec cet album d'images sur verre, ces tessons de mémoire, elle crée un espace architecturé de « petites maisons de verre ». Ces maisons d'images donnent à voir des associations faisant passer l'image documentaire à la fiction, et recomposant par l'invention des récits des patchworks de personnages et d'histoires, d'époques et de cultures.

Rien de tout cela n'a existé, mais tout existe, tout est présent, fragile architecture de lumière et de souvenirs recomposés.

Exposition

2026 *Nos reconstructions*, solo show, Galerie Binome
Texte par Hélène Gianecchini

Publications

2025 *Les généalogiques*, monographie, éditions Oficina de Fotografia Anónima
Familles, The photographer éditions

Revue de presse

2026 / 03 LA CRITIQUE / *La petite maison dans l'inconscience des familles, revisitée par Anaïs Boudot* par Christian Gattinoni
/ 03 9 LIVES MAGAZINE / *Anaïs Boudot architecte de l'intime à la Galerie Binome* par Alix Decreux
/ 02 FISHEYE / *Exposition Anaïs Boudot - Nos reconstructions* par Gemma Puig de Fabregas

LA RÉPARATION PAR ALEXIA FABRE



Anaïs Boudot, Les généalogiques, Dissociation, 2025
négatifs sur verre anonymes
structure de verres chinés et vitrail Tiffany
30 x 10 x 19 cm
pièce unique

ANAÏS BOUDOT - LES GÉNÉALOGIQUES



© SMITH

« Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. » Léa Bismuth

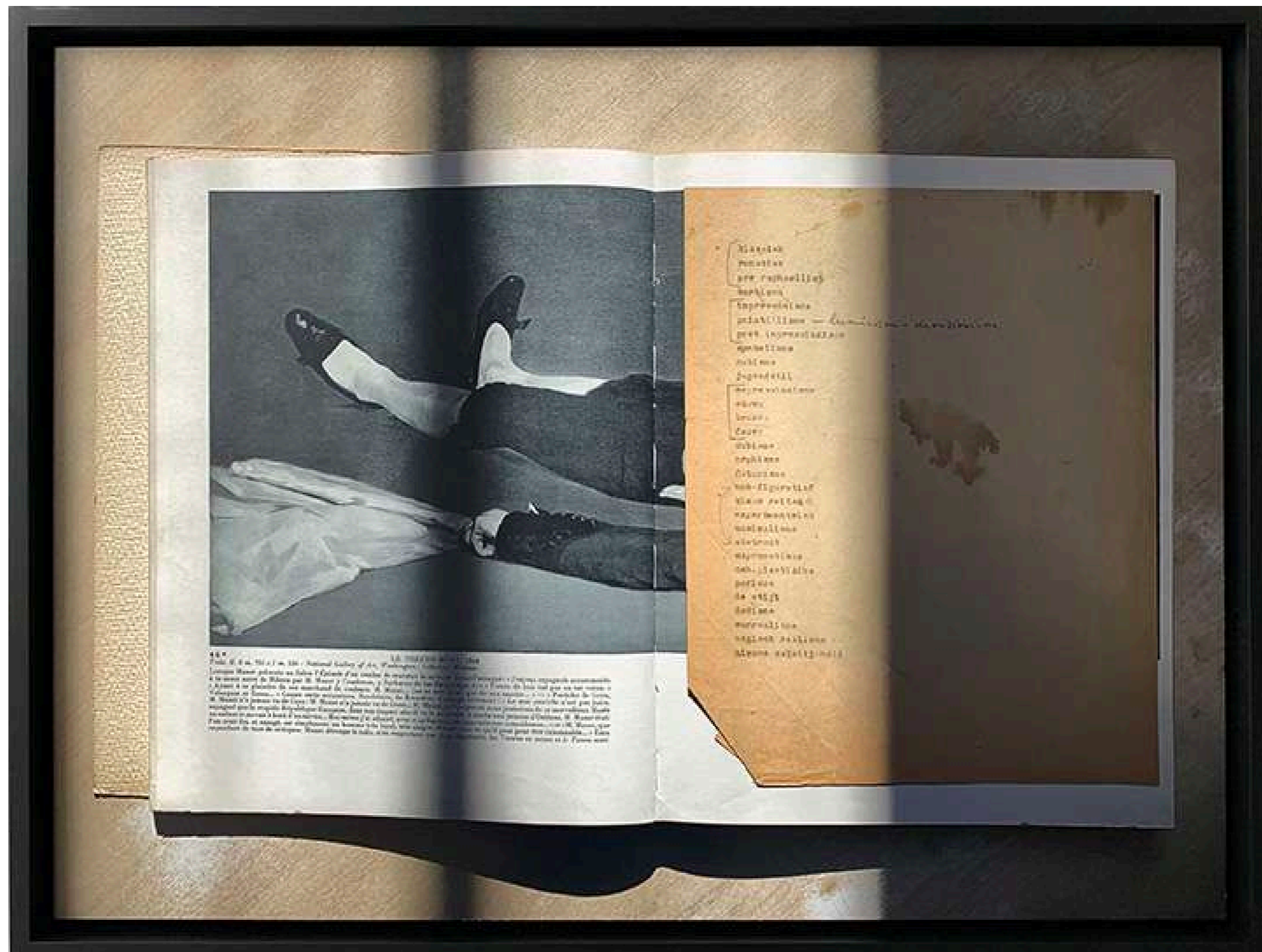
PORTRAIT

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz en 2007, de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2010 et du Fresnoy – studio national d'art contemporain – en 2013. En 2016, elle rejoint la 87^{ème} promotion des résidents de la Casa Velázquez de Madrid.

Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques. Ses œuvres sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée. La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du médium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

La photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de l'œuvre d'Anaïs Boudot ces dernières années. Initiée en 2015 dans la série *Éclats de la lune morte*, elle l'a systématisée à partir de 2016 à la Casa Velázquez via les orotones de *La Noche Oscura*. Et c'est en ce sens que la maison d'édition The Eyes Publishing a invité Anaïs Boudot à répondre aux expérimentations sur verre de Brassai et Picasso, débutées en 1932 pour le livre *Les Oubliées, Picasso, Brassai, Boudot, 2021*. En 2022, elle poursuit cette pratique avec la série *Jour le jour*, exploration de l'album photographique de son smartphone. En 2024, elle se voit confier la restauration des vitraux de la Folie, kiosque de la Cour de Bellême dans le Perche. Elle prolonge depuis ce travail de commande dans la série *Les ouvertures*. En 2025, elle produit *Les Généalogiques*, un ensemble de maisons de verre-objets selon la technique du Vitrail Tiffany, et *Les chambres* dans la perspective de sa troisième exposition personnelle à la Galerie Binome en 2026. Au printemps, elle rejoint la sélection d'Alexia Fabre sur le thème de La réparation à Art Paris 2026.

ANAÏS BOUDOT - BIOGRAPHIE



Laurence Aëgerter, Le torero mort, 2024
tirage pigmentaire d'archive sur papier Hahnemühle Fine Art
circa 40 x 54 cm
édition 5/6 (+2EA)

LAURENCE AËGERTER - LE TORERO MORT



[détail] Laurence Aëgerter, Le torero mort, 2024

Laurence Aëgerter
Le torero mort, 2024

Dans l'immeuble où se trouve l'atelier de Laurence Aëgerter à Amsterdam, travaillait également un artiste peintre, récemment décédé. Il donnait régulièrement des cours aux étudiants, grandissant avec eux. En vidant son atelier, sa femme a fait don des livres d'art de sa bibliothèque parmi lesquels Laurence a choisi un livre de Manet. En l'ouvrant sur sa table d'atelier, le livre s'est calé à la double page «Le Torero mort». Une page perdue écrite se trouvait au dos du livre, énumérant patiemment tous les styles de peinture des 150 dernières années. Comme une roue qui tourne sans fin, se réinventant sans cesse. Une tâche en forme de monstre fantastique doux se dresse dans la marge.

Comme un signe, l'ombre projetée sur le livre ouvert de la grande fenêtre en bois de l'atelier de Laurence Aëgerter rejoue la série *Cathédrales* réalisée 10 ans plus tôt en hommage à Claude Monet.

Le Torero mort est un hommage à tous les peintres morts et à l'art de la peinture, à jamais mort et renaissant.



Laurence Aëgerter, *Le Miroir aveugle*, 2023
impression pigmentaire d'archive sur papier Fine Art Baryta
rideau en taffetas de soie, tringle en laiton
circa 117 x 122 cm
édition 4/6 (+2EA)

LAURENCE AËGERTER

Laurence Aëgerter
Le miroir aveugle, 2023

Dans la continuité des photographies *Cathédrales* et *Cathédrales hermétiques*, *Le Miroir aveugle* est une œuvre qui s'inscrit dans la recherche visuelle de l'artiste autour de l'insaisissable, le mystère ressenti devant le phénomène perpétuel de l'éphémère.

Un rideau en taffetas de soie suspendu à une fine tringle de laiton masque partiellement la photographie en noir et blanc d'un miroir. Ce miroir reflète un espace indistinct, une surface blanche, qui ne paraît pas être un mur, et qui se trouve à l'aplomb d'un parquet. On découvre des traces noires de frottements et des cabossages. S'agit-il d'un écran de projection ? *Le Miroir aveugle* révèle de minces indices qui mènent à une certitude: il y a eu. La vie est passée par là. Le parquet est comme une scène vidée de ses acteurs.

Que peut-on réellement voir, percevoir du monde et de soi-même? Que reste-t-il de nos expériences, nos passages ? Pour Laurence Aëgerter, cette œuvre est d'une certaine manière un memento mori. Elle pourrait être aussi interprétée comme le portrait d'une vie en creux.

L'installation donne un rôle actif au spectateur, qui pourra positionner à sa guise le rideau devant le miroir, modifiant la perception de l'image au sein d'une permanente impermanence.

Le Miroir aveugle fait également référence à certains tableaux hollandais du XVII^{ème} siècle dans lesquels un rideau peint cache plus où moins la scène principale. Cet effet d'illusion permet à divers sujets - scènes d'intérieur (Vermeer, Steen), religieuses (Rembrandt), ou intérieurs d'église (Houckgeest) - d'être révélés au spectateur. Le rideau y joue aussi son propre rôle car il n'était pas rare à l'époque de protéger un tableau de la lumière par un rideau.

Références des œuvres

Collection Musée des Beaux-Arts de Nancy (FR)
Collection Jacques Font (FR)

Expositions

2025 - Antwerp Art Fair, Anvers, solo show de Laurence Aëgerter
2024 - Collection permanente, Musée des Beaux-Arts de Nancy
Offscreen, Paris, solo show de Laurence Aëgerter

LE MIROIR AVEUGLE



© Naomi Jansen

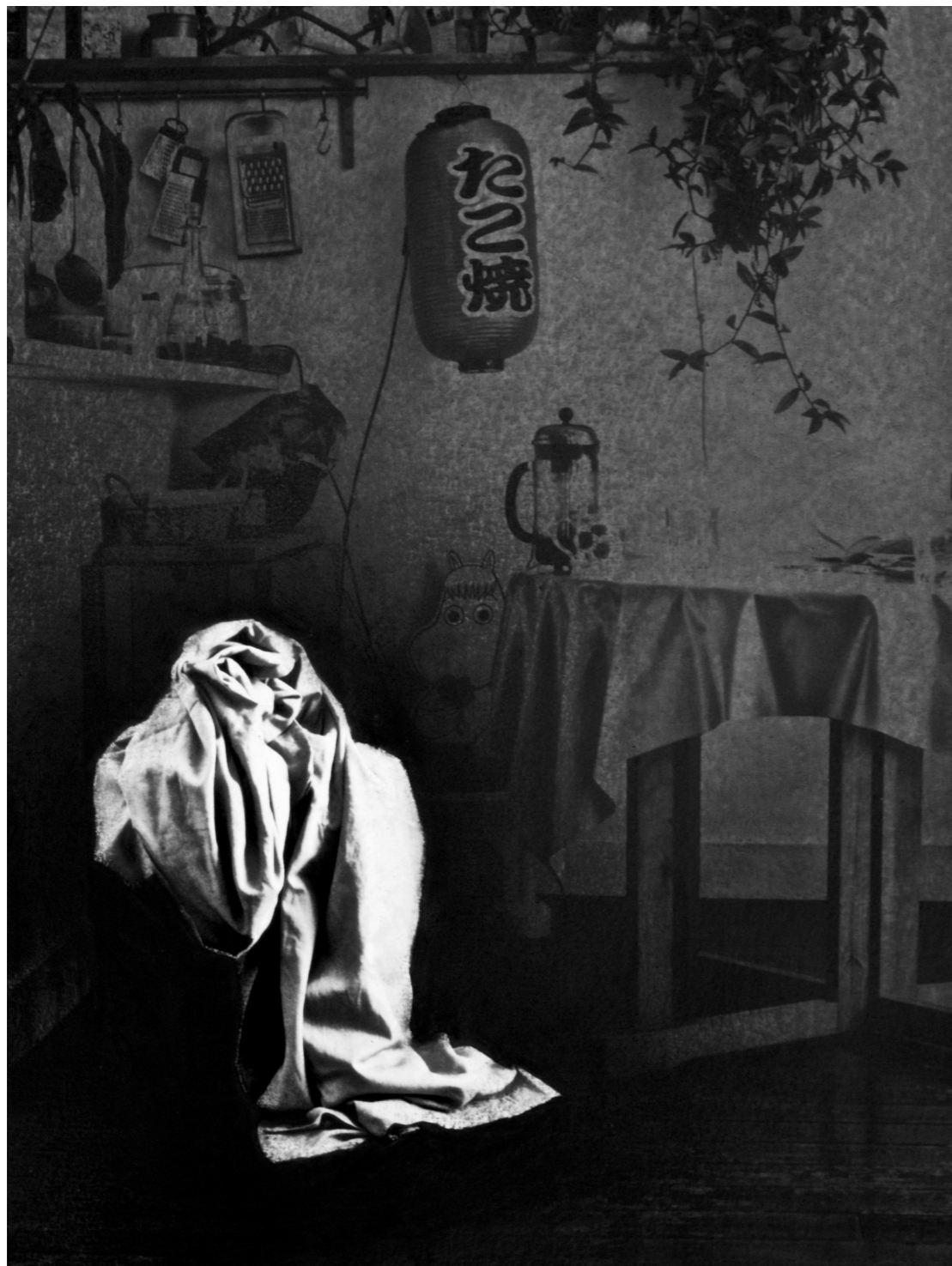
Laurence Aëgerter pratique l'art du déplacement. Depuis de nombreuses années, elle n'a de cesse de se réappropriier le réel, de le contourner, de le réinventer. Elle prélève, fragmente, joue avec les icônes de nos inconscients collectifs, puise ses images ici et là sur Internet, dans des encyclopédies, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, afin de leur redonner vie et d'autres espaces de liberté.

[extrait] Fannie Escoulen, commissaire d'exposition
Laurence Aëgerter, Cathédrales hermétiques
catalogue d'exposition Les Rencontres d'Arles, Actes Sud, 2019

Laurence Aëgerter (1972) vit et travaille entre Amsterdam, où elle réside depuis 1993, et Marseille. Elle est lauréate du Prix international de la photographie Nestlé au Festival Images Vevey 2016, du Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2018 et de la Commande photographique nationale *Performance* 2022 du Ministère de la Culture et du CNAP.

Laurence Aëgerter a grandi dans une famille d'antiquaires. Enfant, elle se rêvait d'être détective ou encore agent secret. Sa passion pour le travail d'investigation en territoire inconnu a finalement pris forme à mi-chemin entre l'art et l'anthropologie. Dans les années 1990, elle obtient deux doctorats en histoire de l'art, le premier à l'université d'Aix-en-Provence, le second à la Vrije Universiteit d'Amsterdam, consacrés notamment au trompe-l'œil dans la peinture flamande du XVIIe siècle. À partir de 2001, elle se consacre à la création artistique et rejoint la Gerrit Rietveld Academy, dont elle sort diplômée en arts visuels en 2005. Depuis lors, son travail a reçu une reconnaissance internationale et ses œuvres ont été incluses dans d'importantes collections publiques et privées et exposées dans des prestigieuses institutions. Telles que ses expositions personnelles *Ici mieux qu'en face* au Musée du Petit Palais à Paris en 2020-21 et *Epic of the Mind* au Museum van de Geest à Haarlem en 2023-24, où elle expose une tapisserie éponyme de 38 mètres de long. En 2023, elle participe à l'exposition *Épreuves de la matière* à la Bibliothèque nationale de France à Paris. Après la création d'une pièce de verre monumentale pour l'exposition *L'ombre, le reflet, l'écho* au Palais Lascaris de Nice en 2023-2024, elle a récemment exposé ses œuvres à l'abbaye du Thoronet dans le cadre de la Carte Blanche photographique orchestrée par le Centre des Monuments Nationaux.

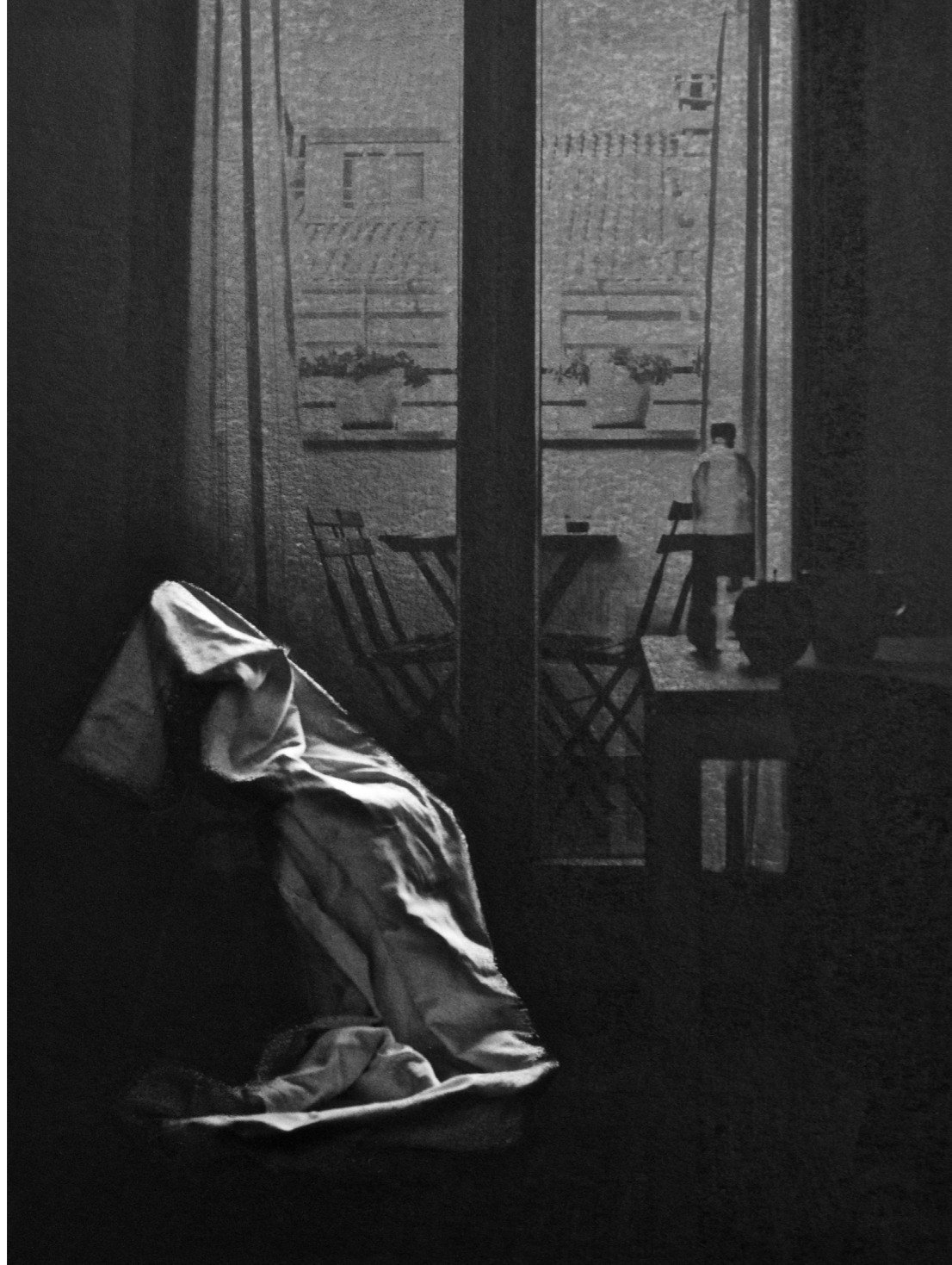
Par le prisme des sciences humaines, de la grande et des petites histoires, de l'histoire de l'art, de la psychologie à la neurologie, et de leur iconographie plurielle (images vernaculaires, images d'archives de collections muséales ou tirées d'ouvrages illustrés et d'internet) Laurence Aëgerter opère un travail d'investigatrice de nos réalités. Tantôt graves, tantôt ludiques, ses œuvres combinent appropriation, traduction et déplacement poétique. Elles interrogent le pouvoir signifiant des images qui nous précèdent, nous succèdent, nous entourent et nous dépassent, inconsciemment. Les œuvres de Laurence Aëgerter, qu'elles prennent la forme d'une pièce photographique intime ou monumentale, d'une installation in situ, d'un projet collaboratif ou d'un livre d'artiste, sont des tentatives de réponse à des questions partagées mais dont l'énoncé a été communément oublié. Dans cette hypersensibilité à l'image qui confine à la synesthésie, Laurence Aëgerter nous invite à renouer avec nos sens, à concilier le sens et l'essence du monde.



AurelK, Suaire (Saint?), Cuisine de Mélanie, Nantes, 2025
tirages pigmentaires sur papier Fine Art Hahnemühle
fusain, pierre noire, pastel à l'écu
24 x 18 cm
pièces uniques



AurelK, Suaire (Saint?), Derrière le store, la rue, Berlin, 2025



AurelK, Suire (Saint?), Vue sur le balcon, Milan, 2026
tirage pigmentaire sur papier Fine Art Hahnemühle
fusain, pierre noire, pastel à l'écu
24 x 18 cm
pièce unique

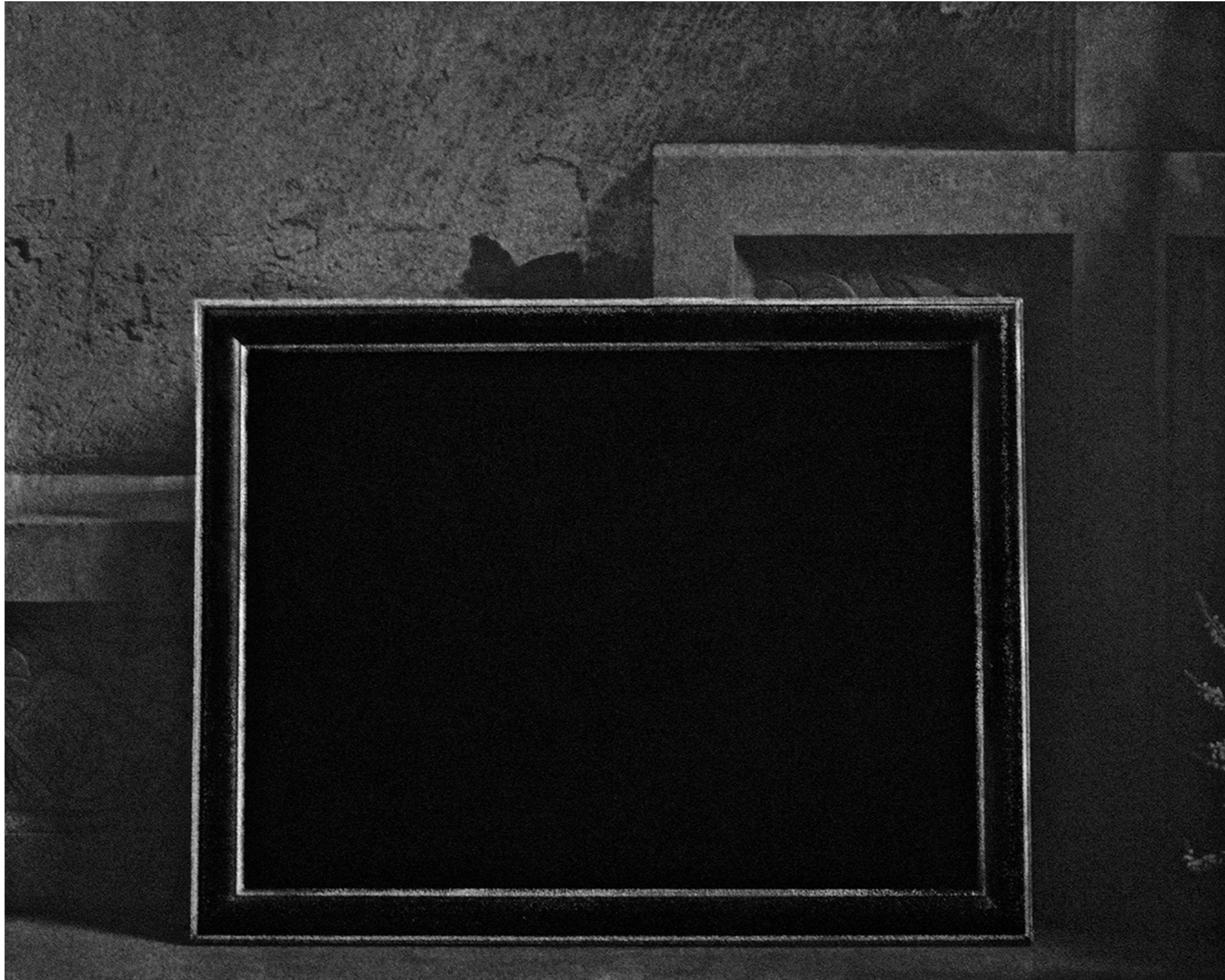
AURELK

AurelK
Suaire (Saint ?), depuis 2023

Dans sa série *Suaire (saint ?)*, AurelK révèle le sacré dans le quotidien en photographiant tout type de tissu dans des lieux qui lui sont chers. Il propose ainsi une sorte de journal intime où chaque suaire deviendrait la page d'un carnet. Un paysage, un drapé, un corps dont la tension puise sa source dans l'art religieux occidental, entre affliction et extase. AurelK souhaite que le spectateur reconnaisse certains codes esthétiques et soit saisi par l'étrangeté de son travail qui en est un détournement, une déviation. De tout cela se dégage quelque chose à la fois beau et dérangeant, comme un songe dont on tente de se souvenir avant qu'il ne s'évanouisse – une empreinte fugace fixée sur le papier.

Claire Luna, commissaire d'exposition et critique d'art

SUAIRE (SAINT ?)



AurelK, Les Seuils, #17, 2025
tirage pigmentaire sur papier Fine Art Hahnemühle
fusain et pastel à l'écu
40 x 50 cm - pièce unique



AurelK, Les Seuils, #05, 2025
tirage pigmentaire sur papier Fine Art Hahnemühle
fusain et pastel à l'écu
50 x 40 cm - pièce unique

AURELK

AurelK
Les seuils, 2025

Les Seuils se déploient comme un espace de mystère, une zone indéfinie, un seuil où tout peut basculer. C'est un lieu où le visible et l'invisible s'entrelacent dans une interaction continue. Une première photographie prise à Venise a ouvert ce champs de mutations énigmatiques des lieux visités par l'artiste.

Les Seuils sont l'expression d'une quête intime, celle de la transformation des codes religieux occidentaux dans lesquels AurelK a grandi. Les grandes scènes de religion peintes sont recouvertes de noir ne laissant plus deviner que l'architecture qui les accueillent. Il ne s'agit pas pour l'artiste d'effacer ou de nier ce que la religion véhicule, mais plutôt de dessiner un nouvel espace de projection, d'offrir une surface d'interprétation personnelle. Ses œuvres évoquent l'introspection face au sacré, quelque part entre la peur et l'apaisement. Un temps d'arrêt, comme lorsque les yeux doivent s'habituer à l'obscurité.

Les Seuils sont une ouverture dans un entre-deux, une invitation à l'expérience du néant, un silence habité dont nous parviennent quelques échos.

LES SEUILS



PORTRAIT

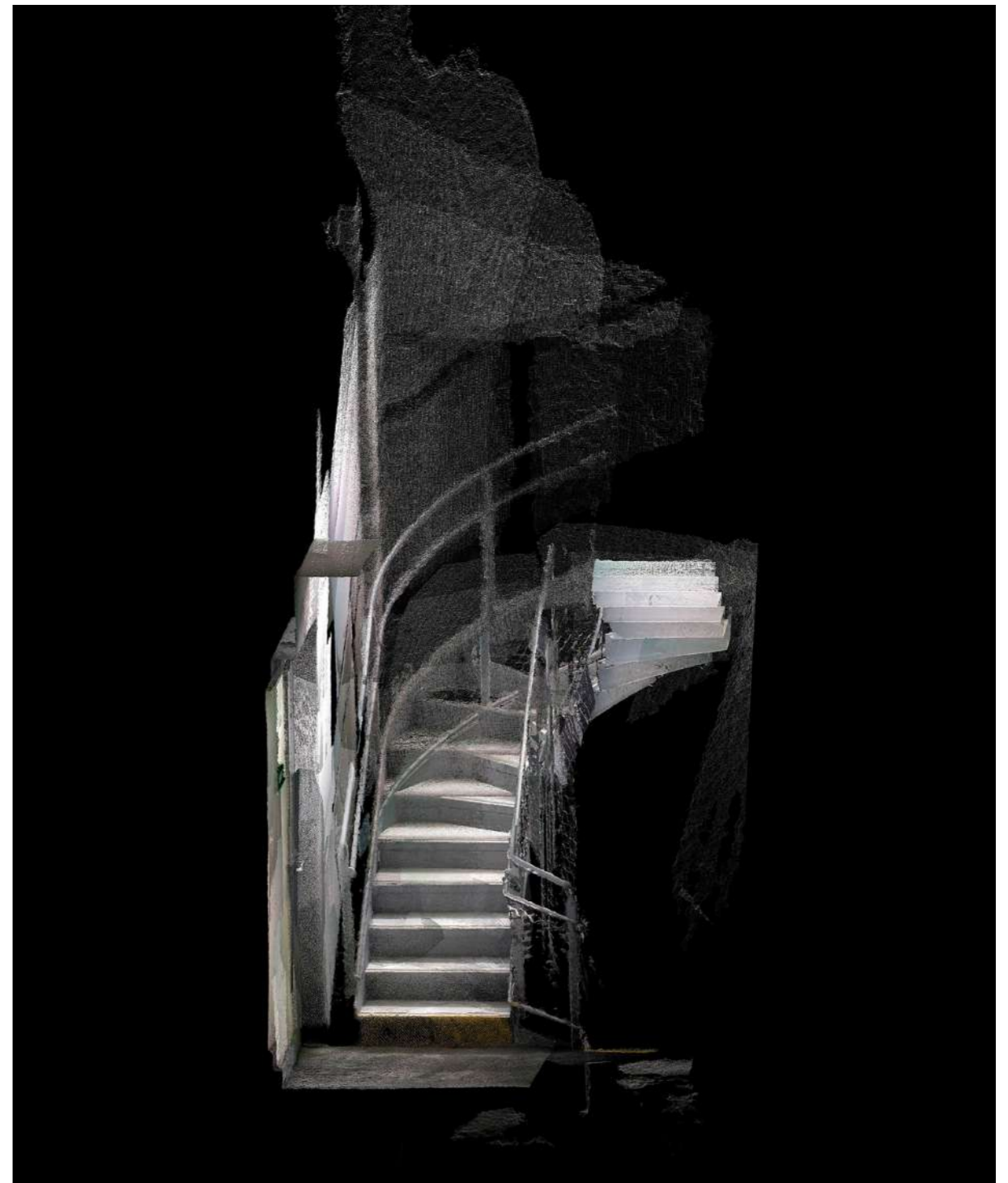
Né en 1992, AurelK (vit et travaille à Paris) est diplômé de l'École Boulle en métiers d'art et de l'École des studios de la Cité du Cinéma. Il a également suivi plusieurs conservatoires en art lyrique et théâtre. En 2017, il réalise un court-métrage sous forme d'essai poétique, *Ce que je pense*, sélectionné dans une quarantaine de festivals à travers le monde. C'est en 2019 qu'il décide de se consacrer pleinement à son travail plastique. Si la pratique d'AurelK mêle différentes techniques, de la peinture à la photographie, le dessin y a toujours une place prépondérante. Il utilise le pastel sec et le fusain pour créer des espaces mentaux, souligner le mystère d'un tirage pigmentaire ou la délicatesse d'une nature morte. Travaillant souvent en série, cherchant à brouiller la frontière entre l'esquisse et l'impression, AurelK explore l'intime et le rapport au sacré.

Depuis 2021, il présente régulièrement son travail dans différents espaces dédiés à l'art contemporain, dont une première exposition personnelle en 2024 au centre d'art La Crypte d'Orsay. En 2025, il rejoint la Galerie Binome avec laquelle il présente une première exposition monographique *Au seuil* en avril 2026, co-curatée par Claire Luna et avec le soutien du CNAP Centre national des arts plastique. En parallèle, il est exposé à l'Académie des beaux-arts dans le cadre du Prix de dessin Pierre David Weill, dont il est lauréat, ainsi qu'à Art Paris au Grand Palais.

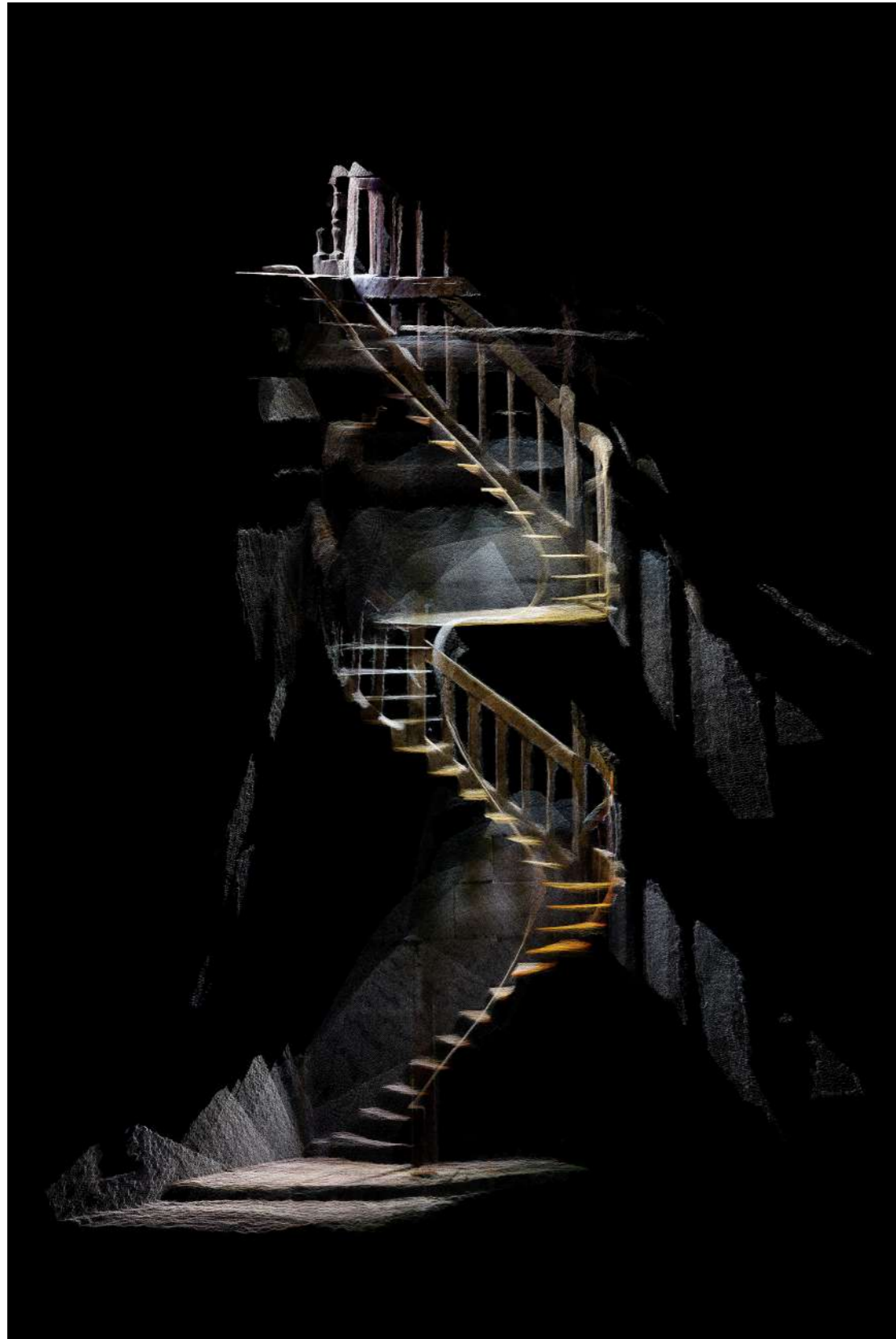
AURELK - BIOGRAPHIE



Thibault Brunet, Marelles, #01, 2024
impression jet d'encre pigmentaire sur papier Epson Fine art
60 x 50 cm
édition de 5 (+2EA)



Thibault Brunet, Marelles, #03, 2024
impression jet d'encre pigmentaire sur papier Epson Fine art
60 x 50 cm
édition de 5 (+2EA)



Thibault Brunet, Marelles, 2026
150 x 100 cm - édition de 5 (+2EA)

THIBAUT BRUNET

**Thibault Brunet,
Marelles, depuis 2024**

Associé au Bureau du patrimoine contemporain, Thibault Brunet a entrepris un inventaire des infrastructures collectives construites sur la Ceinture Rouge de la banlieue de Paris. Ces photographies déploient de nouveaux points de vue sur des bâtiments patrimoniaux comme le musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, la Bourse du travail d'Oscar Niemeyer, les Archives départementales de Bobigny, le cynodrome de Marville à Saint-Denis, le stade nautique Youri Gagarine de Paul Chemetov à Villejuif...

Désaffectés pour beaucoup d'entre eux, les bâtiments sont représentés tantôt dans leur globalité, tantôt dans leur profondeur, en pénétrant les entrailles du bâti. Les *Marelles* sont issues de ces captations, dévoilant un ensemble d'escaliers, espaces de circulation et gestes manifestes des architectes. La série déploie un caractère aussi pictural que cinématographique. Les *Marelles*, qui d'ordinaire sont inscrites sur le sol et conduisent de la terre au ciel, sont envisagées ici sous le prisme singulier de la verticalité.

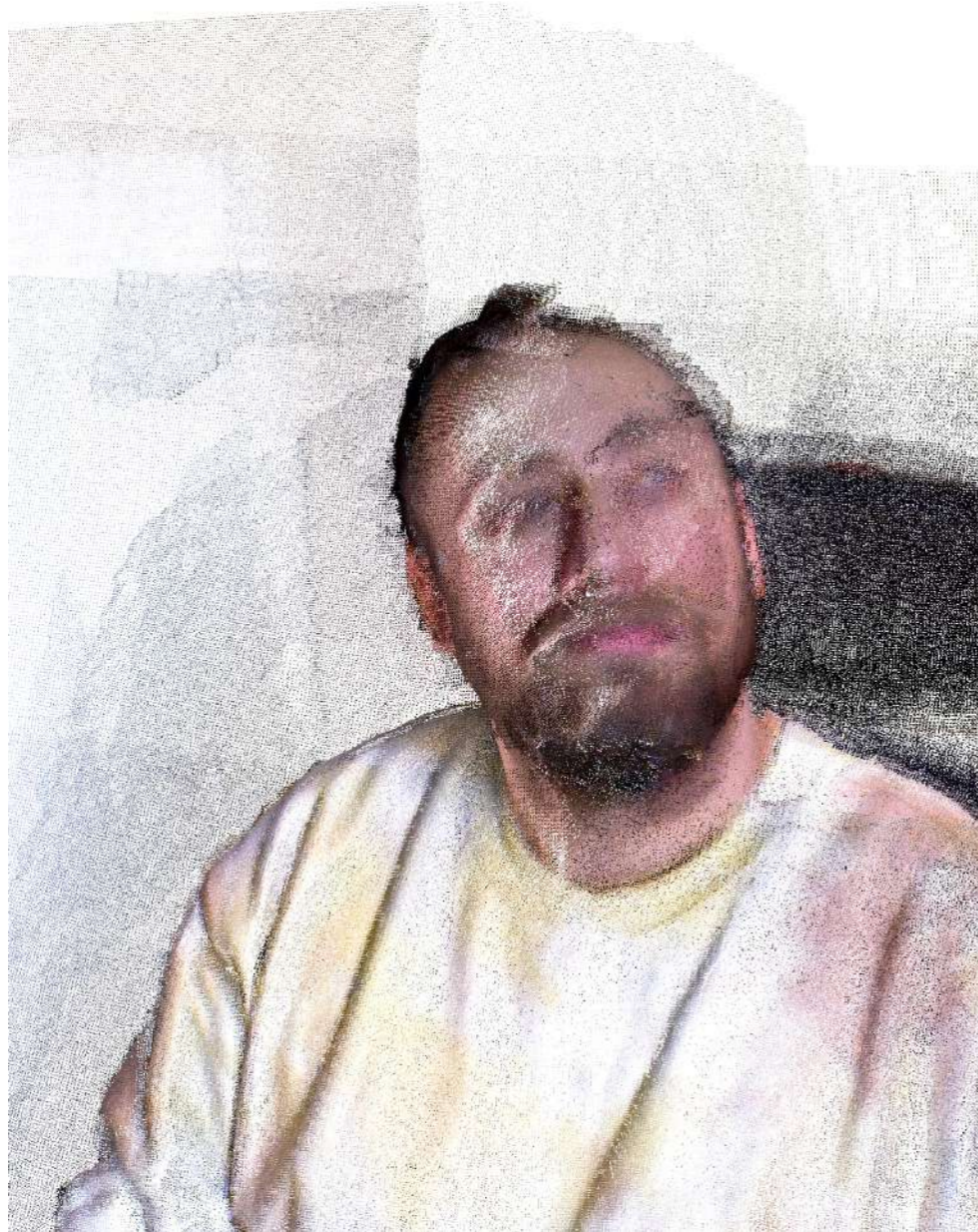
Les *Marelles* sont des escaliers sans début ni fin, leur représentation évoque l'univers de Kafka, l'escalier de Penrose ou encore celui du Piranèse. La référence à la chronophotographie, dans la décomposition dynamique des marches, n'est pas en reste. Par ailleurs, les axes déployés dans ces photographies mettent l'accent sur les lignes obliques et les diagonales, créant un sentiment d'étrangeté et de tensions. Ces photographies donnent encore à lire une nouvelle conception du cubisme, plus technologique. Elles proposent une déconstruction conceptuelle du réel, en démultipliant les points de vue sur l'escalier et en présentant une perspective impossible à voir dans la réalité. Ces espaces de transitions, ces lieux de croisements sont comme en attente d'une nouvelle version du Nu descendant un escalier de Marcel Duchamp, tant dans les formes déployées que dans la gamme chromatique qui y est associée.

[extrait] *Thibault Brunet, Archéologie contemporaine* par Line Herbert-Arnaud

MARELLES



Thibault Brunet, Marelles, #38, #06 & #23, depuis 2024
impressions jet d'encre pigmentaire sur papier Epson Fine art
60 x 50 cm
éditions de 5 (+2EA)



© Thibault Brunet, auto-portrait

« Thibault Brunet a pris acte de la dilution du réel dans le virtuel et de la photographie dans l'image de synthèse. »

[extrait] texte de l'exposition, *Répercussions*, Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint et journaliste revue Art press, 2015

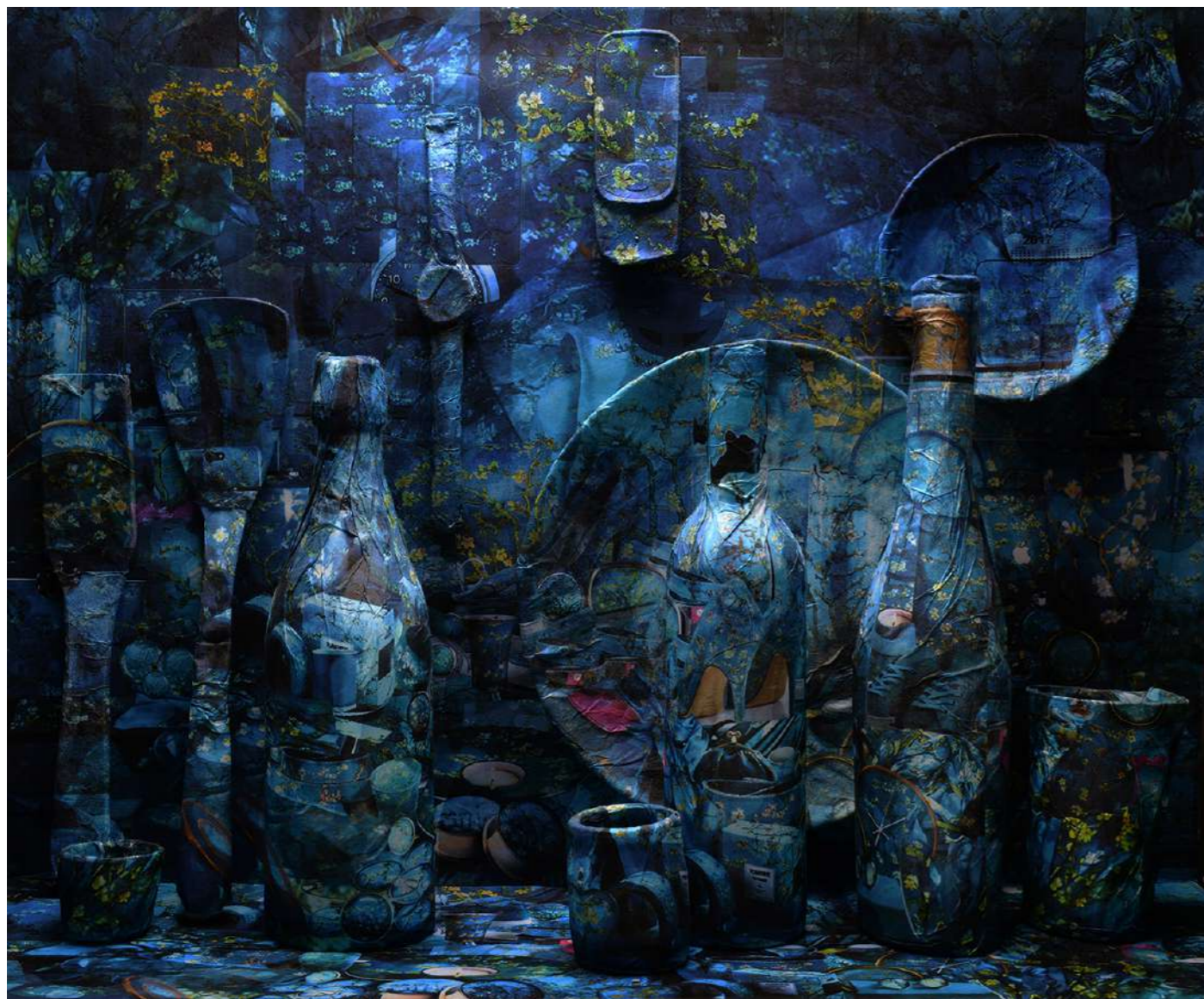
Thibault Brunet (1982) joue avec les genres codifiés de la photographie pour interroger notre rapport à la virtualité dans une société où le monde est en passe d'être entièrement numérisé. Il s'est d'abord distingué avec des séries réalisées à l'intérieur jeux vidéo, voyageant dans des mondes virtuels - *Vice City*, *Lanscapes* et *First Person Shooter* (2007-2013) - et Google Earth - série *Typologie du virtuel* (2014). Depuis 2016 avec la série *Territoires circonscrits*, il travaille sur la numérisation du monde réel à l'aide d'un scanner 3D avec le partenariat technologique de Leica Geosystem.

À l'automne 2019, Thibault Brunet présente *Boîte noire*, série développée dans le cadre de la résidence *État donnés* (2017) aux États-Unis. Une mission archéologique menée à distance sur les ruines de guerre des villes d'Alep et de Damas, qui associe une série d'images en 3D et un jeu de réalité virtuelle. En 2020, soutenu par la résidence La Capsule et NEMO la Biennale des arts numériques, Thibault Brunet poursuit cette série par la création de tapisseries murales en collaboration avec un atelier d'Aubusson.

En 2021, il développe *Minecraft Explorer*, une mission d'exploration scientifique virtuelle en partenariat avec le collectif Conscience et des scientifiques invités de laboratoires du CNRS, de l'IGN et de l'INRA. Plusieurs présentations publiques ont eu lieu au Musée d'art contemporain de Lyon, à la Fondation Fiminco, au Jeu de Paume et au Centre Pompidou. Ce projet pluriel - photographie, vidéo, interview - s'achève en 2026 par la commande d'une sculpture en forme de plan-relief pour l'exposition *Explorations : une affaire d'État ?* au Musée de l'armée.

Parmi les expositions personnelles qui lui ont été consacré : *Respirations*, commande de la Mission Photographique du 93 ; *Plus six minutes de lumière* au Frac Occitanie Montpellier ; *Soleil noir* à l'ÉSAM de Caen et *Mondes persistants* dans le cadre du prix Art Collector. En 2023, le Festival Hors Pistes au Centre Pompidou présente trois nouvelles vidéos de *Minecraft Explorer* et la Galerie Binome lui dédie une double programmation insitu et à OFFSCREEN. En parallèle de l'invitation de Nina Roehrs à Paris Photo en 2024, il ouvre une exposition à Montréal au Canada. En 2025, il présente le *Le poids des nuages* à Stéréolux à Nantes.

Récompensé par de nombreux prix et résidences en Europe et aux USA, le travail de Thibault Brunet est régulièrement exposé dans des institutions majeures. Ses œuvres ont intégré de prestigieuses collections publiques françaises et internationales.



Lisa Sartorio, Les désœuvrées, Nature morte 06 Après van Gogh, 2026
d'après composition et sculptures photographiques
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnmühle Hemp
embossage manuel
65,5 x 76 cm - pièces uniques



Lisa Sartorio, Les désœuvrées, Nature morte 03 Après van Gogh, 2025



Lisa Sartorio, *Les désœuvrées, Nature morte 03 Après Hokusai*, 2026
d'après composition et sculptures photographiques
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Hahnemühle Hemp
embossage manuel
65,5 x 76 cm
pièce unique

LISA SARTORIO

Lisa Sartorio

Les désœuvrées, Nature morte Après, depuis 2025

En 1916, dans l'une de ses fameuses notes, Marcel Duchamp définissait par l'exemple le « ready-made réciproque » : « Se servir d'un Rembrandt comme planche à repasser. » À l'inverse des ready-made bien connus, le ready-made réciproque entendait convertir une œuvre d'art en objet utilitaire. Si le ready-made réciproque n'est resté, pour l'artiste Duchamp, qu'une hypothèse, sa postérité n'en est pas moins immense car, de nos jours, il n'est pas un chef-d'œuvre, de Rembrandt ou autre, que l'industrie culturelle n'ait converti, au mieux en bijou, boîte, assiette ou tasse, au pire en set de table, coque de smartphone, ruban adhésif ou papier hygiénique... Autant d'objets qui, par leur prolifération, s'imposent dans notre quotidien comme les nouveaux modes d'existence des œuvres originelles, au point d'effacer, quand nous les connaissons, la réalité de ces dernières de nos mémoires.

Les désœuvrées de Lisa Sartorio porte sur la dénaturation de l'art opérée, à l'ère du consumérisme culturel et touristique, par ces ready-made réciproques que sont les produits dérivés. Pour constater l'ampleur du phénomène, l'artiste a réuni via internet, les produits dérivés de trois chefs-d'œuvre parmi les plus exploités au monde, *Amandier en fleurs* (1890) de Vincent van Gogh, *Le Baiser* (1908-1909) de Gustav Klimt, et *La vague* de Hokusai (1830) dont elle a assemblé les images dans des compositions saturées qui, en dépit de l'homogénéité du motif, laissent apparaître la diversité des objets commercialisés. Une fois imprimées, elle a utilisé ces compositions pour confectionner des objets en trois dimensions en les moulant sur de la vaisselle, des bouteilles, ustensiles de cuisine, téléphones, tongs, etc., qu'elle a agencés dans l'espace. Elle a ensuite photographié ces natures mortes en variant les lumières pour souligner la matérialité de ces objets. Mais cette matérialité, apparente dans les deux dimensions de la photographie, est feinte car, et c'est ce qui importe, ces objets sont creux : le geste de l'artiste, qui fait écho à la perte de réalité de l'œuvre désœuvrée en produit dérivé, a consisté à retirer le moule qui, faut-il le rappeler, s'appelle aussi l'âme.

D'après le texte *Les désœuvrées* d'Étienne Hatt

LES DÉSŒUVRÉES, NATURE MORTE APRÈS



Lisa Sartorio, Les désœuvrées, Nature morte 02 Sans apprêt, 2026
d'après composition et sculptures photographiques
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
embossage manuel
65,5 x 76 cm - pièce unique



© Doria Ardiet

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

L'Histoire est au cœur de son propos et il s'agit alors de contrer l'effet d'écran propice à l'oubli ainsi que de réactiver des récits effacés. Dans cette quête, le matériel vient en appui du mémoriel.

[extrait] Maud de la Forterie, En rémanence, ART PRESS, 2021

Formée à la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.

Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ?

L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là, dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Bibliothèque nationale de France, Paris – Musée de l'Armée, Paris – Musée Marmottan Monet – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg – MAMCS, Kunsthaus Nürnberg – Musée des Beaux-Arts de Valence – Maison d'art contemporain Chailloux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/ Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle est représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles, dont *Les désœuvrées* en 2025 – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé aux parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers (2019) et ELLES X Paris Photo (2018) initiés par le Ministère de la Culture. Son travail est référencé dans plusieurs ouvrages tels que *Les fictions documentaires* (éd. Nouvelles Éditions Scala), *Contre-culture dans la photographie contemporaine* (éd. Textuel), *Épreuves de la matière, La photographie contemporaine et ses métamorphoses*, (BNF et the (M) éditions). En 2023, *Ici ou ailleurs*, série emblématique de l'artiste, fait également l'objet d'une monographie par les éditions L'Artière.

Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : Bibliothèque nationale de France, Musée de l'Armée, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Musées des Beaux-Arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique, le verre et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Membre du Comité de sélection de Paris Photo en 2023, sa directrice Valérie Cazin rejoint le Comité d'honneur de la foire en 2024 ainsi que le Comité de pilotage du salon Polyptyque à Marseille.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Coline Vandermarcq, collaboratrice +33 7 83 55 23 93
Julie Deleris, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

Actualités


Art Paris

group show

Laurence Aëgerter, AurelK, Thibault Brunet, Lisa Sartorio
& Anaïs Boudot - Parcours La réparation d'Alexia Fabre
09 - 12 avril 2026
Grand Palais, Paris 8e

AurelK

Au seuil - solo show

co-commissariat avec Claire Luna
avec le soutien du  Centre national des arts plastiques
16 avril - 20 juin 2026
Galerie Binome, Paris 4e

Julie Laporte (nouvelle représentation)

Faire peau neuve - solo show

25 juin - 25 juillet 2026
Galerie Binome, Paris 4e